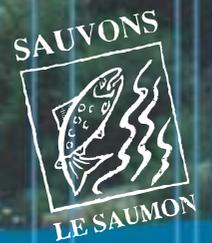


PARCE QUE LE SAUMON DE LA LOIRE ET DE L'ALLIER EST UNIQUE



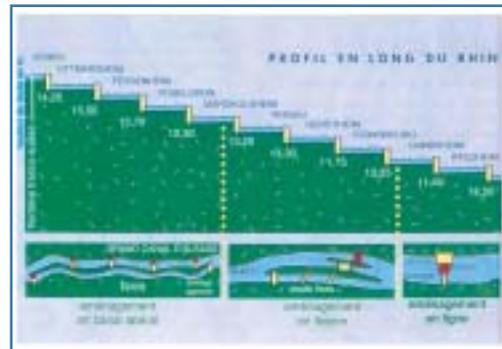
FACILITONS SES MIGRATIONS
EN **ENLEVANT** LE BARRAGE
DE POUTÈS-MONISTROL



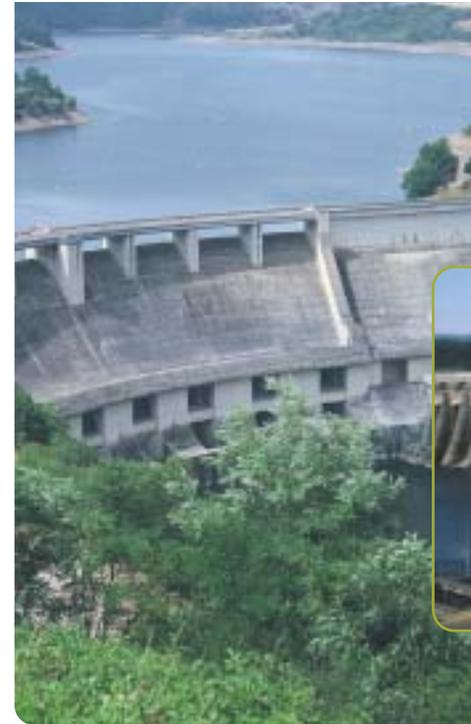
L'aménagement des fleuves : une vieille histoire de civilisation.

Depuis l'aube de la civilisation, les hommes ont cherché à maîtriser l'eau. Les premiers barrages, réseaux d'irrigation de la prestigieuse Mésopotamie ont été construits il y a 3000 ans. Au Moyen-Age, il y avait des dizaines de milliers de seuils pour les moulins à eau sur les rivières d'Europe. Les rivières s'accommodaient bien de ces petits aménagements. Mais, avec la révolution industrielle, des ouvrages de plus en plus grands ont été édifiés. Au XX^e siècle, la puissance des moyens techniques a ouvert l'ère des grands barrages, qui a commencé avec la construction du barrage de Hoover, sur le Colorado, aux USA, dans les années 30.

Un grand barrage mesure plus de 15 mètres de hauteur, contient 3 millions de m³ d'eau et fait 12 MW de puissance. Il y en a actuellement 45 000 dans le monde, contre 5 000 en 1949. Ils s'ajoutent aux millions d'autres ouvrages de dimensions plus petites. Procédant d'une vision du progrès limitée à sa seule dimension technique, ils ont de nombreux buts : développer l'irrigation, produire de l'hydroélectricité, lutter contre les crues, alimenter en eau potable, améliorer la navigation. Ils sont aussi perçus comme des facteurs de développement, les grands chantiers favorisant la croissance économique.



Le Haut-Rhin, une cascade de barrages



Grand barrage de Villerest, sur la Loire, en amont de Roanne



Grand barrage de Bonneville, sur la Columbia (USA)

Un grand nombre de rivières et de zones inondables ont subi tellement d'aménagements qu'elles sont méconnaissables, et on a perdu une énorme partie de la faune vivant dans ou près des rivières et des zones inondables.

Au Danemark, on estime que plus de 90% de l'ensemble du réseau fluvial ont été modifiés d'une façon ou

d'une autre. En Autriche, on a régulé 30 000 km de fleuves. En Eurasie, environ 80% des fleuves sont aujourd'hui modifiés par des barrages et autres structures d'ingénierie.



Le Rhône canalisé vers Lyon



Eau vivante ?

Il existe actuellement plus de 3200 lacs de grands barrages en Europe occidentale (170 milliards de m³), dont 539 en France métropolitaine (11 milliards de m³) (...). En France, leur impact sur l'environnement (modification du régime des cours d'eau, eutrophisation...) sont connus mais ne font pas l'objet d'un suivi systématique.

Les données de l'environnement IFEN (oct. 1995)

Des aménagements qui montrent aujourd'hui leurs limites.

Pendant longtemps, l'aménagement lourd des fleuves a été perçu comme un progrès pur et simple. Construire un grand barrage, c'était plus d'irrigation, plus d'énergie, plus de richesses, plus de travail. Mais, aujourd'hui, la baisse préoccupante de la qualité de l'eau, la perte de la biodiversité dans les rivières, la fragmentation des écosystèmes aquatiques, l'aggravation des inondations, le problème des vidanges ne peuvent plus être ignorés ! Le recul des deltas, l'explosion des gaspillages d'eau pour l'agriculture irriguée, la gabegie énergétique, les déplacements forcés de dizaines de millions de personnes, dans certains pays depuis 1950, ont alerté l'opinion.



Vidange barrage



L'eau dégradée : eutrophisation dans une retenue de barrage (Villerest)

Il est donc nécessaire de transformer notre regard. Tous les barrages ne sont pas positifs pour l'environnement et l'Humanité !

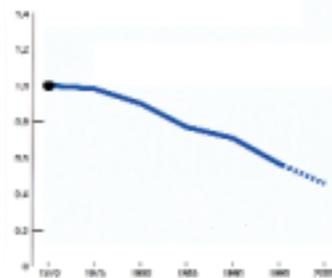
Leur gigantisme et leur accumulation nous poussent à réexaminer leurs avantages à la lumière de leurs inconvénients.

Le vrai progrès aujourd'hui, pour l'Homme et la nature, c'est de restaurer les rivières, de réparer les dégâts écologiques, de créer une " nouvelle culture de l'eau et des rivières ", qui est tout sauf un retour en arrière !

Le rapport encourageant de la "Commission Mondiale sur les Barrages".

En 2000, après deux années de travail, la CMB (Commission Mondiale sur les Barrages), créée en 1997, à l'initiative de la Banque Mondiale et de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), a rendu un rapport qui sert de référence. Il souligne notamment le fait que "les grands barrages ont généralement eu toute une série d'impacts sur les rivières, les aquifères et les écosystèmes d'eau douce", ces impacts étant "plus souvent négatifs que positifs et, dans beaucoup de cas, ayant conduit à des pertes irréversibles d'espèces et d'écosystèmes".

Figure 4 : INDICE DE POPULATION DES ESPÈCES D'EAU DOUCE, 1970-2000



L'indice Planète vivante du WWF. Les populations des espèces d'eau douce.

La vitesse de l'enlèvement des vieux barrages s'accélère dans de nombreux pays, spécialement aux USA, où 500 barrages, pour la plupart de petits et vieux ouvrages, ont vu leur autorisation de fonctionnement retirée. Aux USA, depuis 1998, le mouvement d'abandon de barrages est plus rapide que celui de leur construction.

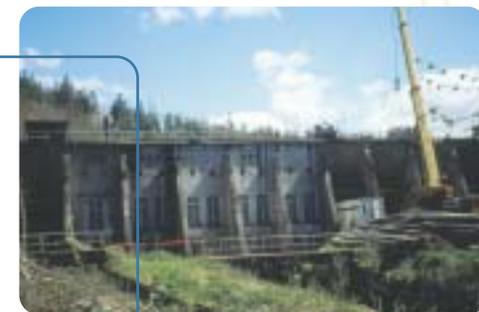
" Dams and development "

Rapport de la Commission Mondiale des Barrages 2000 (p 10).
www.dams.org

Un mouvement de restauration des fleuves qui s'accélère.

Avant, il y avait beaucoup de "rivières vivantes" et peu de barrages. Maintenant, il y a beaucoup de barrages et peu de rivières vivantes !

Face à ce constat, un mouvement mondial de protection des dernières rivières intactes est né il y a un demi-siècle, avec les premiers grands conflits autour de l'aménagement du Colorado (Glenn Canyon Dam) aux USA. Ce dernier pays ne construit d'ailleurs plus de grands barrages depuis la fin des années 70 et l'abandon du très grand projet de barrage de Dos Rios, dans le nord de la Californie. 120 barrages ont même été enlevés aux USA ces dernières années. Les Américains programment d'en enlever 600 autres, comme sur la Snake River, un affluent de la Columbia, où il est fortement question de supprimer 4 très grands barrages. En dehors de quelques pays, comme l'Espagne, la Turquie, la Chine (avec la construction du colossal barrage des Trois Gorges, soutenue par la France), la tendance est donc à la remise en question. L'avenir appartient à la "gestion durable" des fleuves, qui concilie économie et protection des milieux.



Enlèvement du barrage de Kernansquillec sur le Léguer (Côtes-d'Armor)



Homme, n'oublie jamais qu'un fleuve est une vie !

Bernard Clavel.

Les rivières et les milieux d'eau courante : des "organismes vivants" fragiles.

Les rivières sont des organismes vivants, fragiles. Les fleuves sont des écosystèmes complexes, créant sans cesse une mosaïque de milieux vitale pour la qualité de l'eau, la diversité biologique. Quand ils fonctionnent bien, ils assurent gratuitement une multitude de fonctions : épuration et stockage gratuit de l'eau, expansion des crues, transport de matériaux, de sédiments nécessaires pour l'équilibre du cours d'eau. Ils servent d'habitats à de nombreuses espèces, dont certaines, comme les poissons migrateurs, ont une très forte valeur économique. Les fleuves vivants sont aussi des espaces de loisirs, de beauté nécessaires pour le bien-être des Hommes.

Mais, pour être vivantes, les rivières ont tout simplement besoin de couler ! Elles doivent, pour remplir toutes leurs fonctions, disposer d'un minimum de liberté, de continuité. Les transformer en escaliers, les fragmenter, les endiguer ne leur permet plus d'abriter la biodiversité, de réguler les crues, d'épurer l'eau, d'être des espaces de vie.

La Loire et l'Allier : un bassin fluvial exceptionnel.

La Loire est le « **dernier grand fleuve sauvage d'Europe** » !

C'est un fleuve qui a encore une respiration, rythmée par ses crues impressionnantes et ses étiages¹ sévères, l'un et l'autre nécessaires pour maintenir la dynamique du vivant.

Certes, le fleuve a subi de graves atteintes : l'extraction excessive de granulats, les 40 grands barrages du bassin, les grands travaux pour le port autonome de Nantes-St-Nazaire ont profondément modifié son lit. Des pollutions lourdes, notamment agricoles, nitrates et pesticides, dégradent la qualité de son eau. Les villes de St-Etienne ou Clermont-Ferrand rejettent encore des eaux usées non traitées... Mais, malgré ces atteintes, le fleuve reste toujours un fleuve libre, remarquablement vivant. **Un joyau !**

L'Allier, le principal affluent, est une véritable rareté. Sur ses 400 km de longueur, c'est un **conservatoire vivant de la dynamique fluviale** et de la biodiversité, avec de nombreux habitats



La Loire au Bec d'Allier (confluence)

et espèces inscrits à la "directive habitats" de l'Union Européenne (Natura 2000). Entre sa confluence avec la Loire et sa source, il n'y a qu'un seul grand barrage, **celui de Poutès-Monistrol**.

Loire Nature : un programme pour "l'espace de liberté" de la Loire.

Pour protéger l'exceptionnelle richesse de la Loire, des associations, des institutions et l'Europe ont lancé, en 1993, un programme LIFE² / « Loire Nature », qui a permis de protéger durablement 2000 hectares de milieux naturels ligériens.

Un nouveau programme, portant sur 4500 hectares d'espaces naturels uniques, sur l'ensemble du bassin, a pris le relais en 2002. C'est un des plus grands programmes de préservation d'un fleuve engagé à ce jour, financé par le Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, l'Agence de l'eau Loire-Bretagne, et l'Etablissement public Loire. Il regroupe les conservatoires d'espaces naturels, la FRAPNA, la LPO, le WWF et est coordonné par Espaces Naturels de France.

¹ Période de basses eaux
² L'Instrument Financier pour l'Environnement



La haute vallée de la Loire



Un fleuve libre est un atout économique pour l'Homme puisqu'il représente un système naturel de régulation de la ressource en eau.

"Fleuves, sources de vie". Monique Coulet Ministère de l'Environnement 1995

Le saumon et les poissons migrateurs : des indicateurs biologiques exceptionnels.

Un des indicateurs exceptionnels de cette diversité est le saumon atlantique (*Salmo salar*). Grand voyageur, encore mystérieux, il hante, depuis 25 000 ans l'imaginaire des hommes. Il naît dans les eaux pures de l'amont des rivières, va grandir pendant deux ou trois années en mer au large du Groënland ou des Iles Féroé, puis revient assurer sa descendance dans sa rivière natale. Certains poissons peuvent accomplir deux ou trois cycles de migration, si les hommes leur en laissent le choix ! Sur toutes les rivières de la façade atlantique de

l'hémisphère nord, ce poisson a fortement régressé. **La première cause de disparition des saumons (et des autres migrateurs : aloses, anguilles, truites de mer, lamproies), ce sont à 90%, les barrages, obstacles à la migration.** Pour la Loire amont, le déclin a commencé avec la construction du barrage de Decize, en 1845. Pour l'Allier, avec St-Etienne-du-Vigan, édifié en 1895, et **Poutès-Monistrol**, construit en 1941. Pour la Vienne et la Creuse, en 1925, avec la construction de Maisons-Rouges.



L'aire de répartition du saumon atlantique : ■ Pays où l'espèce est menacée (vulnérable, menacée d'extinction ou éteinte). ■ Pays dont les populations sont dans un état satisfaisant.



Dans le tiers des rivières d'Amérique du nord et d'Europe, les populations de saumons sauvages de l'Atlantique sont menacées. En Europe et en Amérique du nord, les stocks de saumons sauvages de l'Atlantique ont totalement disparu de 309 des réseaux hydrographiques au moins. Le saumon sauvage de l'Atlantique est au bord de l'extinction au Portugal, en Estonie, aux États-Unis et dans les secteurs limitrophes du sud du Canada.

"The Status of Wild Atlantic Salmon. A River by River Assessment", WWF / ASF (Atlantic Salmon Federation) 2001



« Beaucoup des saumons relâchés dans la Dordogne sont originaires de la souche Allier : gage de réussite, car il s'agit de grands poissons capables d'effectuer de longues remontées »

Christian Bouchardy *"Le saumon de la Loire et de l'Allier, Histoire d'une sauvegarde" (1999)*



Sur l'ensemble du bassin de la Loire, plus de 1000 barrages ont été recensés, dont 38 court-circuitent chacun plus de 10 km de cours d'eau. Ainsi les programmes de construction de retenues ont largement contribué à la quasi disparition des saumons du bassin de la Loire en moins d'un siècle.

SDAGE (Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux) Agence de l'eau Loire-Bretagne (1996)

Le saumon de l'axe Loire-Allier : le dernier saumon de grande migration de l'Europe de l'Ouest

Le saumon de la Loire et de l'Allier est le dernier d'Europe à faire plus de 1 000 km en eau douce. Il est inscrit sur la liste rouge de l'UICN³ et du **Muséum National d'Histoire Naturelle**. C'est donc sur lui que reposent les plus forts espoirs de reconstitution de souches sur les grands fleuves de la façade atlantique d'où il a complètement disparu : Rhin, Dordogne, Seine, Meuse, Elbe. Grâce à leur capital génétique exceptionnel, les premiers saumons sont revenus sur le Rhin en 1995, à partir de lâchers d'alevins de saumons de la Loire faits dans le cadre du programme **"Saumon 2000"**. De même, la reconstitution d'une population sur la Dordogne, avec 1000 individus de retour en 2001, est en cours à partir du saumon de l'Allier.



³ Union Internationale pour la Conservation de la Nature. La liste rouge répertorie les espèces dont les populations sont menacées.

Le saumon atlantique : une véritable ressource économique et patrimoniale.

Le Saumon atlantique n'est pas qu'un indicateur biologique, un patrimoine écologique et culturel. C'est aussi un capital économique, une ressource pour le tourisme vert, le développement durable. Les retombées économiques pour le monde rural générées par la pêche, tant récréationnelle que professionnelle, peuvent être considérables. Des pays comme les USA et le Canada l'ont compris. Une étude de 1996⁴ montre que les pertes économiques liées à la régression des saumons sur le bassin de la Columbia, dans l'Ouest des USA, sont d'environ 500 millions de dollars par an.

"Le développement de l'activité de tourisme liée à la pêche représente sans aucun doute une chance certaine, surtout dans le milieu rural, peu industrialisé, dont l'environnement est encore relativement préservé et dont l'économie se trouve souvent en état de précarité".

Camille Soleilhac

ancien Président de l'Union Nationale des Pêcheurs
Président de Fédération de Pêche de Haute-Loire

Au Québec, un parcours de "pêche sportive" bien géré génère un chiffre d'affaire annuel de 1 million de dollars et permet de faire travailler 50 personnes (guides, gestionnaires, surveillance, hôtel, etc.). La valeur de la pêche au saumon dans le seul Québec est estimée à 123 millions de dollars. L'économie de la pêche sportive au saumon a été évaluée à 140 millions de dollars pour la Nouvelle-Ecosse. Pour le seul New Brunswick, la valeur économique de la pêche au saumon est de 31 millions de dollars⁵. Partout dans le monde, le saumon sauvage est à nouveau considéré comme une ressource économique de première importance.

Mais notre pays est **encore à la traîne**.



La maison
du saumon à
Brioude
(Haute-Loire)



En France, une étude économique effectuée par l'INRA de Rennes, en 1993, montre qu'un saumon pris à la ligne génère entre 1200 et 1500 euros au tourisme de pêche local. (matériel : 850 euros ; déplacements, hébergements : 270 euros ; droits de pêche : 180 euros. Rapporté au nombre de pêcheurs de saumons de France, soit environ 3000 personnes, on obtient une dépense significative de 3,8 millions d'euros⁶. La remontée à terme de 10 000 saumons sur le bassin de la Loire peut générer des ressources de l'ordre de plusieurs millions d'euros annuels, et faire vivre, directement ou indirectement, des centaines de personnes.

"Selon les estimations, la rivière Castapédia, au Québec, et les saumons procurent 120 emplois dans la région et des retombées économiques de l'ordre de 1,5 million de dollars annuellement".

"Programme de Développement du Saumon" - (Québec 1990)

"Nous estimons que le coût du non-enlèvement des 4 barrages sur la Snake river est, pour l'Idaho, de 93 millions de dollars par an. (...) Les pertes cumulées pour l'Idaho de 6 millions de saumons et steelhead⁷, entre 1962 et 2001, représentent une perte économique pour l'Idaho de 1.6 milliard de dollars".

"L'effet sur l'économie de l'Idaho d'enlever ou de ne pas enlever les barrages de l'US army corps of engineers sur la Snake River, au sud est de Washington"

Ed Chaney - Northwest Resources Informations Center - (Mars 2002)



Enfin, une ressource en poissons migrateurs bien gérée, avec une étroite collaboration entre les scientifiques, le monde de la pêche, les associations et les institutions permet de faire vivre de nombreux pêcheurs professionnels en eau douce, qui peuvent en plus apporter une aide appréciable dans la gestion des stocks.



⁴ Cost of Doing Nothing : The Economic Burden of Salmon Declines in the Columbia Basin. Institut for Fisheries Resources. 1996

⁵ Socio-Economic Value of The New Brunswick Sport Fishery Calvin D. MacIntosh The University of New Brunswick April 2001

⁶ L'eau en Loire-Bretagne, L'économie de l'eau, juillet 1996. Etude Bonnieux Vermersch INRA.

⁷ La steelhead est une espèce de truite.

Le barrage de Poutès-Monistrol : un réel obstacle pour le saumon.

Le barrage Poutès-Monistrol mesure 16 mètres de hauteur. Il stocke 2,2 millions de m³ d'eau. Il dérive les eaux de l'Allier sur 10 km, jusqu'à Monistrol-d'Allier où elles sont turbinées, après une chute de 61,5 mètres. Il a été construit en 1941, malgré la très forte opposition des pêcheurs et de l'administration des Eaux et Forêts. Suite à son édification, le déclin des saumons a été d'autant plus rapide que l'échelle à poissons prévue n'a jamais été construite. Pendant 50 années, il n'a coulé dans le « Vieil Allier » que 0,5 m³ / sec. Une catastrophe pour la vie biologique de la rivière, pour le

saumon et les autres espèces : anguilles, aloses, lamproies. Le fonctionnement par éclusées (on remplit le barrage, on le vide d'un coup) a des répercussions jusqu'à 60 km à l'aval ! La rivière vivante est devenue un "canal de fuite" dans lequel la diversité biologique ne peut se maintenir. L'ouvrage de Poutès complète les deux barrages (Pouzas et St-Préjet-d'Allier) construits dans les années 30 sur l'Ance du sud, un affluent de l'Allier. Mais Poutès, édifié dans le lit même de l'Allier, est à lui seul responsable de la quasi-extinction de la souche du saumon de la Loire.



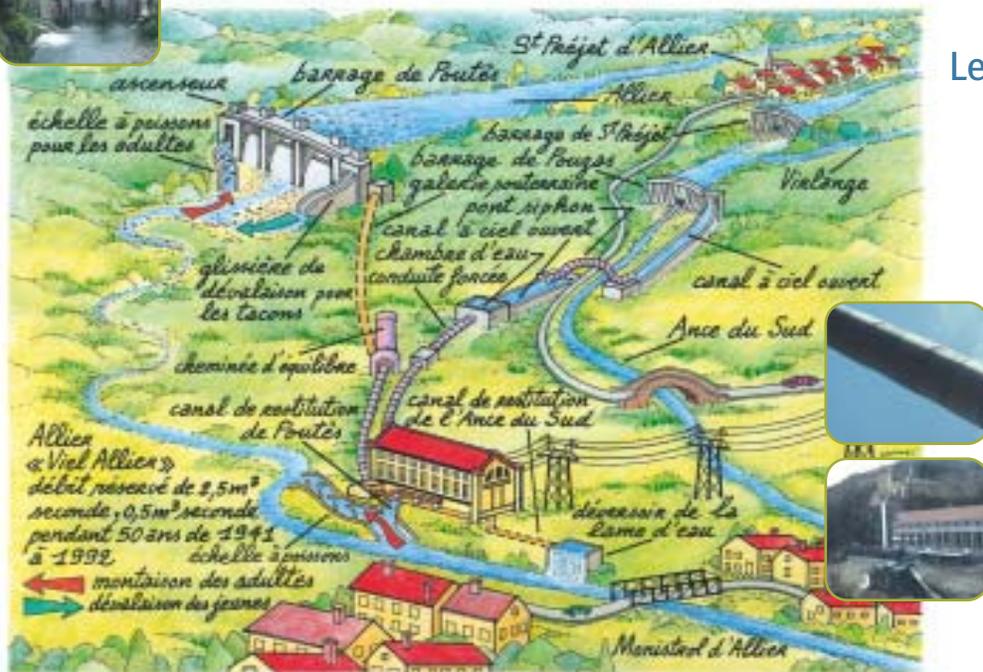
Illustrations : Robert PORTAL

Le XXI^e obstacle à la migration

Poutès-Monistrol est le 21^e obstacle depuis l'estuaire du fleuve : bouchon vaseux de l'estuaire, seuils des centrales nucléaires, radiers de ponts, barrages, les obstacles sont nombreux. Certes, ils sont de mieux en mieux équipés, mais leur accumulation ralentit les migrations, compromettant les chances de survie. En effet, en migration de remontée, le poisson ne s'alimente plus pour laisser mûrir ses organes sexuels. Le retard dans le frai⁸ compromet la reproduction. En migration descendante, un retard à l'arrivée dans l'estuaire des smolts⁹ compromet leur adaptation à la vie océanique.

«Avant 1943, 40 000 saumons remontaient la Loire et l'Allier et peuplaient les magnifiques frayères. Après l'édification de ce fatal barrage, construit en toute illégalité, dont l'utilité à cette époque pouvait se justifier, la chute fut brutale et, de 40 000 les années précédentes, on passa à 10 000 poissons. Le glas était sonné. La dégradation lente mais inexorable continua pour tomber à 1000 saumons et 500 ces dernières années. En 50 ans, nous arrivons à la perte de près de 2 millions de saumons».

Paul Brunet, Président APS, lettre à Gilles Ménage, Directeur EDF (18 mars 1994)



L'Allier sous tuyau !



⁸ La reproduction.

⁹ A l'âge de deux ou trois ans, les jeunes saumons se transforment avant de gagner l'océan. On les appelle alors des smolts.



Des améliorations insuffisantes dans les années 80.

Malgré la pression du monde de la pêche, du CSP (Conseil Supérieur de la Pêche) et des associations, il a fallu attendre 1986, soit 45 ans, pour qu'EDF construise un ascenseur à saumons sur l'ouvrage. Entre temps, leur population sur l'Allier avait chuté à moins de 1000 poissons, contre 100 000 à la fin du XVIII^e siècle.

“ Ecologique, l'énergie électrique ? Certes, mais à condition de maîtriser l'impact des barrages sur l'environnement ! Un ouvrage hydraulique, avec ses fluctuations de débit, modifie l'équilibre des cours d'eau, fragilise sa faune et sa flore ”.

H2Eau : Connaître, partager, préserver. *Ministère de l'Environnement et du Développement Durable (2002)*

Barrage de Poutès : un débit réservé nettement insuffisant !



Ascenseur à poissons : une efficacité aléatoire



Dans les années 80, le lit asséché de l'Allier, en aval du barrage. Inacceptable !

En 1992, suite à la signature d'une convention entre EDF et l'Agence de l'eau Loire-Bretagne, de nouveaux travaux ont été engagés, pour un montant de 2.3 millions d'euros, payés pour moitié par l'Agence de l'eau. Le « débit réservé ¹⁰ » dans le vieil Allier, permettant aux adultes d'atteindre l'ascenseur en toutes circonstances, est enfin passé de 0.5 à 2.5 m³/s. Une échelle à poissons a été construite au niveau de l'usine de Monistrol-d'Allier. Mais des nuisances très importantes subsistent :

- l'effet très négatif des éclusées se fait toujours sentir jusqu'à 60 km en aval. L'usine peut, en effet, turbiner 28 m³/s, **10 fois plus que le “débit réservé”** !
- les deux-tiers des dernières meilleures frayères se trouvent à l'aval de l'ouvrage, victimes des fluctuations de débit quotidiennes;
- l'ouvrage reste aussi totalement infranchissable pour l'anguille (*Anguilla anguilla*) un poisson lui aussi très menacé et essentiel pour l'activité économique des pêcheurs professionnels sur le bassin Loire-Bretagne;
- le débit réservé est toujours insuffisant.

Le problème sans solution de la dévalaison des juvéniles.

Mais surtout, si le problème de la migration vers l'amont est en partie résolu, le problème de la dévalaison des juvéniles reste entier. Les smolts, jeunes saumons d'un à deux ans, qui entament leur migration vers la mer, rencontrent un premier obstacle difficilement franchissable à 50 km des sources de l'Allier ! Ils ont le choix entre une **glissière de dévalaison peu efficace et les turbines de l'usine de Monistrol-d'Allier**. On estime qu'il peut y avoir jusqu'à 50% de pertes, auxquelles s'ajoutent **la prédation des cormorans et des poissons carnassiers dans la retenue**. Cette mortalité,

vu l'extrême rareté des poissons, donc leur énorme valeur écologique et économique, est une incohérence.



Dispositif invraisemblable de dévalaison des jeunes saumons sur le barrage Mac Narry (Columbia-USA)



“ Conserver le barrage de Poutès-Monistrol serait une incohérence après tout ce qui a été fait jusqu'à maintenant, avec l'implantation de la salmoniculture de Chanteuges, les efforts de repeuplement engagés et une qualité de l'eau qui, pour être encore perfectible, apparaît cependant en nette amélioration “

Jean-Marie Jäntzen, *délégué régional Conseil Supérieur de la Pêche Auvergne-Limousin La Montagne (21 janvier 2002)*

¹⁰ .La quantité minimale d'eau qu'un exploitant doit laisser s'écouler sous l'ouvrage

Une suppression au service de l'efficacité énergétique et des énergies renouvelables.

Un barrage qui n'est vital ni pour la production d'électricité ni pour l'économie locale.

La concession de Poutès-Monistrol arrive à terme en 2007. Il faut profiter du débat enfin ouvert sur la place des énergies renouvelables et des économies d'énergie dans notre pays, **très en retard dans ces domaines**, pour imaginer un avenir sans Poutès. Il n'est pas possible, en effet, de dire que toute l'énergie de la grande hydraulique est renouvelable. Les grands barrages causent des dégâts importants et coûteux aux milieux aquatiques, qu'il n'est plus de raison de nier.

Et l'alternative à l'hydraulique n'est pas l'électricité nucléaire ! Economisons d'abord l'énergie, puisons dans le gisement de "négawatts", ces watts que nous pourrions ne pas consommer avec des efforts simples. Utilisons des appareils et des ampoules économes, bannissons le chauffage électrique et la climatisation, sources d'un important gaspillage, misons sur **l'efficacité énergétique**.

Développons ensuite, comme le font les autres pays, d'autres énergies renouvelables : **biomasse, solaire, éolien, géothermie**, énergies très créatrices d'emplois et décentralisées qui peuvent générer de solides revenus pour les communes, comme cela se fait au Danemark, en Espagne ou en Allemagne.



“ Depuis 10 ans, à l'échelle du globe, la production d'électricité d'origine éolienne a progressé de 25 % par an, l'électricité solaire suit la même tendance. **L'énergie éolienne représente un énorme potentiel** “.

Lester Brown, *Worldwatch Institute Terre sauvage* (janvier 2002).

“ A service égal, – plus généralement à confort et même à développement égal – on peut consommer beaucoup moins d'énergie qu'aujourd'hui, pour un coût total inférieur “.

Rapport Cochet (septembre 2000)

La production liée à l'ensemble du complexe de Poutès-Monistrol est de 93 GWh*, soit la consommation annuelle d'une petite ville, et quelques dix-millièmes de la production électrique nationale : **environ 0,03 % en 1992 et 0,15 % de la production hydroélectrique totale**. La production liée au seul barrage sur l'Allier est d'un peu plus de la moitié, 52 GWh. Elle pourrait être partiellement remplacée par la construction de fermes éoliennes sur les plateaux des bords de l'Allier.

Une seule éolienne de 1.5 GW fournit la consommation domestique en électricité spécifique (hors chauffage, eau chaude et climatisation) à 4000 personnes et elle évite la production de 2000 tonnes de CO2 par an !

De plus EDF a bien d'autres barrages : elle gère, outre Poutès, 77 centrales hydrauliques sur le bassin : Eguzon, Queuille, Grangent, Lapalisse, etc.



Un barrage qui ne crée pas d'emplois ! L'éolien est très créateur d'emplois ! Le barrage et l'usine, qui employaient au départ 20 personnes, ont été automatisés en 1967. Le barrage est aujourd'hui télécommandé depuis Lyon, donc n'emploie plus de personnel sur place. A rebours, le secteur éolien est lui très créateur d'emplois.

Au niveau mondial, pour une puissance installée de 30 000 MW (l'équivalent de 30 tranches nucléaires), 100 000 personnes travaillent dans l'éolien, dont 70 000 en Europe. Les prévisions sont de 200 000 en 2020.



Une ferme éolienne, l'efficacité énergétique, les autres énergies renouvelables, en particulier le bois, très présent sur le secteur peuvent permettre de remplacer localement la perte de production et la taxe professionnelle pour Monistrol-d'Allier et les 25 autres communes concernées. Auxquels s'ajoutent les compensations liées à la **déconstruction** de Poutès et les ressources à attendre du tourisme de pêche.



Une suppression au service des hommes, des saumons, de la biodiversité, du développement durable.

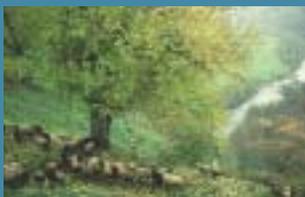
« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs. La nature, mutilée, surexploitée, ne parvient plus à se reconstituer et nous refusons de l'admettre. L'humanité souffre. (...) La Terre et l'Humanité sont en péril et nous en sommes tous responsables. Il est temps d'ouvrir les yeux. Sur tous les continents, les signaux d'alerte s'allument ».

Jacques Chirac
Président de la République
Johannesburg, Sommet de la Terre
(2 septembre 2002)

« Nous voulons être fiers de la Loire, fiers d'une Loire belle, libre, naturelle, et fiers d'une Loire vivante, active et entreprenante ».

Michel Barnier, *Plan Loire Grandeur Nature* (4.1.94)

La haute Vallée
de la Loire
à Serre-de-la-Fare



Depuis 1992, nous sommes entrés dans l'ère du **développement durable**. Un défi pour les sociétés industrielles, construites sur l'exploitation illimitée des ressources naturelles.

Il importe de traduire, concrètement dans les faits, ce mode de développement plus juste pour les hommes, plus respectueux des milieux naturels. Sur le haut Allier et le bassin de la Loire, le chantier de l'enlèvement de Poutès, barrage symbole d'un développement économique "brutal", au service de la seule production d'électricité, est l'occasion rêvée de mettre en pratique cette nouvelle conception de la place de l'économie dans le monde vivant.

Une suppression au diapason de « l'esprit innovant » du Plan Loire Grandeur Nature

Autrefois l'Allier était considéré comme une des plus belles rivières à saumon du monde. Des milliers de pêcheurs venaient de toute l'Europe pêcher à Brioude, Langeac, Lavoûte-Chilhac, Chapeauroux. Tout ceci n'est plus qu'un souvenir. En perdant les saumons, l'Allier a perdu une partie de son âme. Il ne reste que de vieilles cartes postales, des souvenirs enfiévrés.

Et aussi beaucoup d'espoirs : depuis l'abandon des projets de grands barrages programmés sur le bassin de la Loire, suite à l'action de **Loire Vivante**, et avec le lancement du **Plan Loire Grandeur Nature**, le saumon remonte la pente. En effet, le 4 janvier 1994, le gouvernement français a lancé une première



Barrage de Maisons Rouges, sur la Vienne (enlevé)



Salmoniculture de Chanteuges, sur le Haut-Allier
La plus importante d'Europe, inaugurée en 2001
par M. Barnier Commissaire Européen aux régions.



St-Etienne-du-Vigan, sur le haut Allier, avant...



... après

mise en pratique, à l'échelle de l'Europe, du concept « **gestion durable** » des fleuves. Un concept qui concilie économie et écologie. Pour sauver le saumon et les migrateurs, deux barrages ont été enlevés, St-Etienne-du-Vigan, sur le haut Allier, et Maisons-Rouges, à la confluence de la Vienne et de la Creuse. Une passe à poissons très performante a été édifée sous le pont-barrage de Vichy, et **une salmoniculture a été construite à Chanteuges, en Haute-Loire**. Les conséquences pour les saumons ont été immédiatement favorables. Les retours annuels sont passés de 235, en 1996, à plus de 1238 en 2003. **Un succès !** Le déclin semble enrayer, **mais il faut aller plus loin !**

« Compte tenu des données historiques (...) on peut estimer que la suppression de Poutès-Monistrol entraînerait une remontée des captures dans les eaux nationales comprise entre 2500 et 5000 saumons. En valeur marchande, cela représenterait un montant annuel de 270 000 à 530 000 euros. Ramenée à une exploitation par la pêche de loisirs, (x 2,5 actuellement, x 10 avec un tourisme-loisirs optimisé), cette valeur serait de l'ordre de 13 millions d'euros par an, dans l'hypothèse maximale, ce qui est largement supérieur à la valeur de l'électricité produite par le barrage de Poutès (4 millions d'euros) ».

François Cohendet *Le saumon de l'Allier, thèse vétérinaire 1992*

Aller plus loin que le Plan Loire Grandeur Nature.

“ Dans sa première année d’exploitation, la salmoniculture du haut Allier a dépassé les prévisions, avec 760 000 alevins de jeunes saumons produits au lieu des 642 000 prévus, et près de 175 000 smolts “

Patrick Martin, *Directeur de la salmoniculture de Chanteuges.*
(Communiqué de presse janvier 2002)

Les avancées du Plan Loire sont importantes. Il a donné une impulsion nouvelle aux efforts précédents du CSP¹¹ pour sauvegarder les migrateurs depuis 1975 : « Plan Migrateurs, Saumons, Retours aux Sources ». Il a créé une vraie dynamique de restauration, donné du poids à de nouveaux acteurs, comme LOGRAMI¹². Mais les saumons sont toujours menacés, leur accès aux zones naturelles de reproduction reste insuffisant. Sur les 2200 hectares de frayères¹³ originelles, 300 hectares seulement sont encore accessibles, soit à peine 10 %. **La population de saumons atlantiques a régressé de 99,5 % en 200 ans**, le saumon est toujours au bord de l’extinction, et ses meilleures chances de survie restent les frayères naturelles. Un changement modeste dans l’utilisation et la production d’électricité peut augmenter les chances de sauver la souche : il n’y a pas à hésiter ! La conscience de la valeur écologique et économique des rivières, de l’importance des migrateurs comme base de développement durable grandit partout. **En Europe, de très importants efforts de restauration des fleuves ont été lancés, sur le Rhin, l’Elbe, la Meuse. Les perspectives de retrouver des populations de saumons reposent en grande partie sur le sauvetage du grand saumon de la Loire !**

Nous devons continuer à donner l’exemple.



Une magnifique zone de frayères sur le Haut-Allier.



Le lit d’une rivière asséchée par l’irrigation



Le maïs irrigué peut consommer jusqu’à 5000 m³ par hectare ! Un vrai gâchis.

L’esprit du Plan Loire : plus d’espace pour les saumons de la Loire et de l’Allier !

Poutès n’est certes pas le seul problème pour le saumon sauvage. Il y a également la **surpêche** dans l’océan; **la pollution** des élevages industriels de saumons (maladies, dérive génétique); **la pollution du bouchon** vaseux de l’estuaire Loire, peut-être responsable de la mort par asphyxie de milliers de smolts qui partent rejoindre l’océan ; les risques d’extension du port de Nantes-Saint-Nazaire sur Donges-est, et enfin, **l’agriculture du maïs irrigué**, surconsommatrice d’eau.

Mais conserver un grand barrage au cœur des meilleures et dernières zones de frayères naturelles d’Europe, si peu nombreuses, est un non-sens. Sa suppression sera à l’honneur d’EDF, capable de se passer de ses centrales les plus obsolètes afin de contribuer au sauvetage d’une espèce animale menacée. Elle renforcera **la nouvelle culture de l’eau et de l’énergie.** Garder certains grands barrages, en transformer d’autres, en enlever, quoi de plus logique ?

L’enlèvement des barrages :

Trois barrages ont été déjà enlevés en France pour faciliter le retour des saumons.

St-Etienne-du-Vigan, sur le haut Allier, Maisons-Rouges, sur la Vienne, ainsi que Kernansquillec, sur le Léguer, en Bretagne.

Brochure éditée par le Ministère de l’Environnement et du développement durable, suite à l’enlèvement du barrage de Kernansquillec, en Bretagne.



“Selon l’objectif Saumon 2000, la future zone à reconquérir pour les poissons migrateurs doit s’étendre à moyen terme à l’ensemble du Rhin, depuis l’embouchure jusqu’à Bâle, ainsi qu’à quelques affluents. Alors que, jadis, plusieurs centaines de milliers de saumons remontaient le Rhin – on en a capturé un maximum de 250 000 en 1885 – nous en aurons peut-être quelques milliers à la fin du programme d’action”.

*Le Rhin est-il redevenu un fleuve salmonicole ?
Saumon 2000 (1999)*

¹¹Conseil Supérieur de la Pêche - ¹²Loire GRANDS Migrateurs gère un programme LIFE (L’Instrument Financier pour l’Environnement) qui soutient la restauration des saumons - ¹³Sites de reproduction.

Des hommes, des associations, des fondations, des entreprises, des institutions au service des rivières vivantes.

La disparition du saumon atlantique du bassin de la Loire a été évitée de justesse grâce à la lutte de tous ceux : pêcheurs récréationnels et professionnels, associations de Loire Vivante, entreprises, institutions qui se sont opposés aux nouveaux barrages prévus sur la Loire dans les années 80.

Aujourd'hui, de nombreuses associations, fédérations, institutions, établissements (APS, AIDSA, CMSA, LOGRAMI, CSP, Diren, Etablissement Public Loire, Agence de l'eau Loire-Bretagne, salmoniculture de Chanteuges) ainsi que l'OCSAN* travaillent ensemble tant pour sauver le saumon que pour la gestion durable du bassin de la Loire.

Un modèle !



*Organisation pour la Conservation du Saumon de l'Atlantique Nord

La "Remontée du Saumon", une opération de sensibilisation organisée par France Nature Environnement, le WWF et Loire Vivante sur la Loire, en 1990.

Mais c'est encore insuffisant. Trop d'obstacles demeurent.

Pour le retour du Saumon sauvage de la Loire et de l'Allier, nous avons besoin de vous, d'une mobilisation citoyenne. Votre appui, quels que soient vos moyens, vos compétences, sont nécessaires pour faire pression sur les décideurs et les pousser à enlever Poutès-Monistrol.

Aidez-nous. Avec vous, redonnons de l'âme à nos rivières, rouvrons la route des poissons migrants. **Ensemble, agissons !**

Signez la pétition déposée dans les magasins Nature et Découvertes. Rejoignez une association, soutenez financièrement la campagne, écrivez à votre maire, votre député, à EDF pour demander l'enlèvement du barrage de Poutès-Monistrol.



MERCI !

"Tous les conflits qui nous opposent ne seront que des broutilles comparés au conflit opposant l'Homme à la Nature. Il faut se doter d'une conscience nouvelle. Il faut "environnementaliser" la conscience de l'Homme. Que l'on entende enfin les signes que la nature nous envoie. Elle nous invite à bâtir ensemble un nouveau futur. Les gouvernements, les acteurs du développement économique se doivent d'agir maintenant. La nature n'attendra pas".

Mickaël Gorbatchev, Président de la Croix-Verte Internationale - *L'homme qui veut sauver la planète Jonas (juillet-août 2001).*



Prix : 3€

Avec le soutien de :

AAPPMA de Langeac, AIDSA, Anper TOS, European Rivers Network, AIPPLB, Les Amis de la Terre, Liaison Eau 2000, Fédérations de Pêche de la Loire et du Puy-de-Dôme, Association Agréée Départementale des Pêcheurs Professionnels Maritimes et Fluviaux en Eau Douce de Loire Atlantique.